



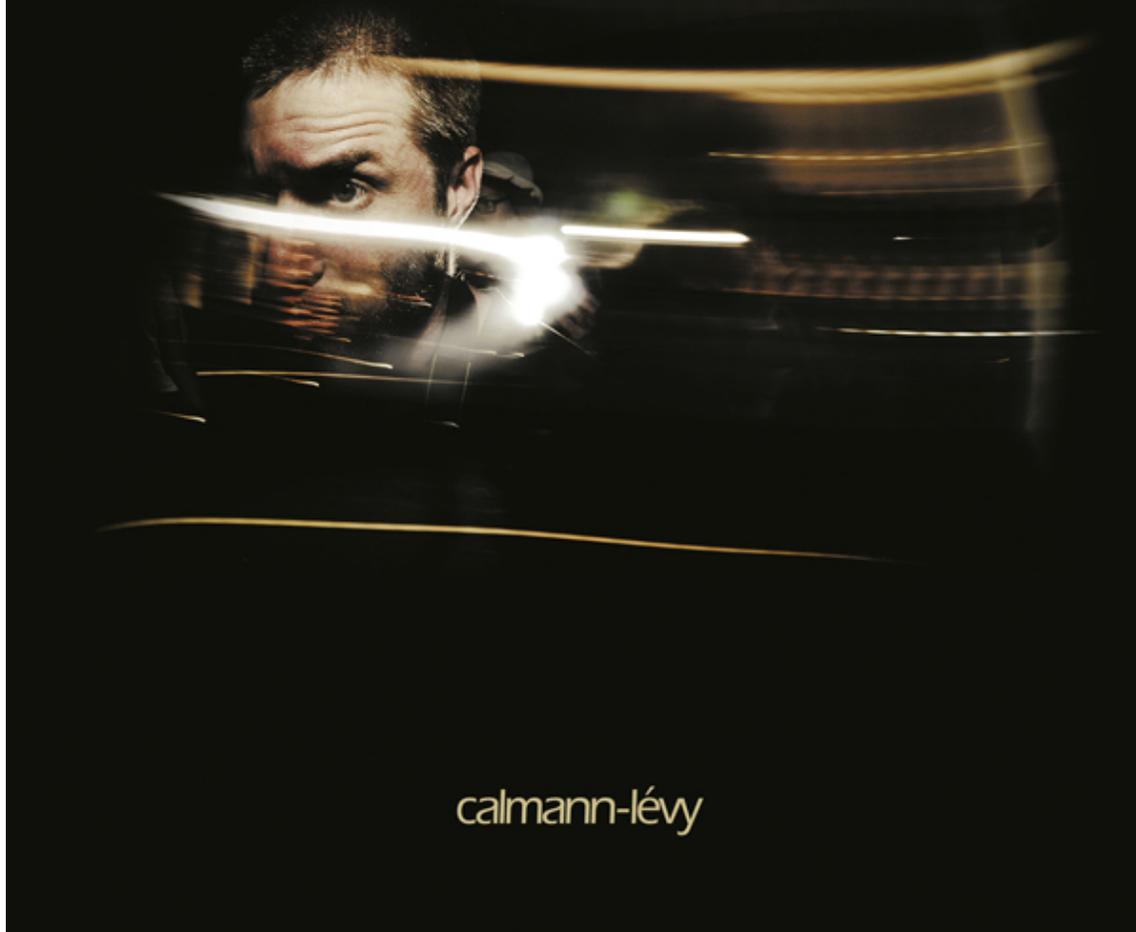
MILES  
**CORWIN**  
MIDNIGHT ALLEY



calmann-lévy



MILES  
**CORWIN**  
MIDNIGHT ALLEY



calmann-lévy



Miles **CORWIN**

# MIDNIGHT ALLEY

Roman traduit de l'anglais par William Olivier Desmond



calmann-lévy



*À Marius*

PREMIÈRE PARTIE

GHOST TOWN

## CHAPITRE 1

Le soleil déclinait vers l'horizon et la brise venait de pousser ses derniers soupirs lorsque je fis demi-tour et revins en direction de la pointe. Ma planche ouvrait un sillage dans l'eau claire et calme et ses bords renvoyaient des bulles de lumière. De minuscules poissons aux couleurs vives se dispersaient devant moi. Depuis toujours, c'était mon heure préférée pour le surf. La lumière magique du soir.

À une centaine de mètres après la pointe, je me redressai, à califourchon sur la planche, et attendis la dernière vague du jour. J'avais l'habitude des plages encombrées et polluées plus au sud ; chevaucher des vagues à Rincon, à une vingtaine de kilomètres de Santa Barbara, un vendredi d'hiver, était un plaisir rare. Si j'avais remonté seul la côte vers le nord, j'aurais surfé jusqu'à la nuit tombée. Mais Robin m'attendait sur la plage et devait s'impatienter.

J'attendis la vague suivante en étudiant la mer. Je distinguai la silhouette anguleuse de l'île Santa Cruz et un chalutier faisant route au nord. Sur la grève, la marée basse avait laissé exposés des rochers lisses, gris ardoise, qui brillaient dans la faible lumière de décembre. Des falaises en voie d'effondrement surplombaient le Pacific Coast Highway qui serpentait le long de la côte.

Je repérai un soulèvement vert pâle qui augmentait rapidement de taille et de vitesse et se détachait sur l'horizon plat comme une enclume. La vague, me dis-je, serait plus haute que moi, au minimum. Les ados criaient d'excitation debout sur leurs cure-dents, viraient de bord et fonçaient vers le large en moulinant furieusement dans l'espoir d'atteindre les eaux calmes au-delà de la ligne du ressac avant que la première vague ne se brise. J'avais la chance d'avoir une planche plus longue à bords plus épais. Il m'était égal de renoncer à un peu de manœuvrabilité pour avoir une meilleure portance et pouvoir pagayer à genoux. Je doublai une demi-

douzaine de gosses à plat ventre qui se précipitaient vers la houle mais avaient toutes les chances de se faire rouler dedans.

La première vague explosant en une mince paroi d'eau à une trentaine de mètres de moi, je crus bien que je n'y arriverais pas. Je pagayai jusqu'à en avoir les épaules douloureuses, fonçai dans le mur et fus projeté en l'air, où je restai suspendu un mètre ou deux au-dessus de l'eau et m'agrippai aux rebords de la planche, avant de retomber à plat comme une gifle juste de l'autre côté du rouleau. J'eus à peine le temps de reprendre ma respiration que la vague suivante se soulevait à hauteur de la pointe. J'étais à présent en mesure de la prendre. J'attendis qu'elle grandisse, puis je fis quelques brasses vers la plage.

Lorsque la vague me propulsa en avant, je bondis sur mes pieds et dégringolai l'escarpement avec l'impression de ne rien contrôler, comme si je venais de sauter d'une falaise, le cœur dans l'estomac. J'exécutai un virage serré une fois en bas, juste devant le bouillonnement d'écume, puis remontai et filai sur la façade mouvante, me sentant en apesanteur comme si je volais. Pendant un moment, je fus le patron – je ne me contentais pas d'obéir aux caprices de la vague, je les maîtrisais. Genoux légèrement fléchis, je pivotai sur mon pied arrière, escaladai la vague, basculai les hanches et replongeai vers le bas en décrivant des boucles gracieuses et impeccablement propres.

Je perdis peu à peu de la vitesse en me rapprochant de la plage et m'avançai vers le nez de la planche, les pieds parallèles et le dos arqué, puis je donnai un coup de reins et glissai en dégageant les jambes de chaque côté. Sur la plage, un gosse maigrichon en combinaison de surf et aux cheveux blonds décolorés par le soleil, à qui j'aurais donné dix ou onze ans, eut un hochement de tête approbateur lorsque je sautai dans l'eau.

— Super ride, me lança-t-il, les yeux brillant d'admiration.

Je lui souris et acquiesçai, me sentant flatté et un peu idiot.

— Pour un vieux, ajouta-t-il avec une grimace.

Je ris intérieurement en m'éloignant. Une fois sur la plage, de l'autre côté de la pointe, je laissai tomber ma planche pour jouir du panorama : un croissant de sable blanc et fin, encadré par des falaises, sur lesquelles poussaient des buissons de sauge et quelques eucalyptus. L'un de mes endroits préférés en Californie du Sud : une île raccordée à la terre, coupée de la grand-route par les falaises et séparée de la plage bondée des surfeurs par la pointe rocheuse, un endroit paisible où l'on n'entend que le

grondement du ressac. La longue plage était presque déserte. On ne voyait qu'une jeune femme qui courait sur la partie humide de la grève avec son chien, et Robin, en jean et chandail, occupée à lire dans une chaise longue. De loin, on aurait dit une fillette : petite et mince, genoux ramenés contre la poitrine, un bras enserrant ses jambes, son autre main tenant le roman dans lequel elle était plongée.

Je repensai au jour où Marty, mon frère d'avocat qui travaillait dans la même boîte que Robin, nous avait présentés. Lorsque je l'avais aperçue pour la première fois, elle m'avait fait penser à ces filles qu'on voit sur les photos des shtetls prises avant la guerre – pâle, les cheveux foncés et d'une beauté exotique avec leurs grands yeux brillant d'intelligence dans lesquels rôdait déjà la prémonition des horreurs à venir.

Je me glissai derrière elle et posai mes doigts mouillés sur son cou.

— Hé ! cria-t-elle en se levant brusquement.

Je me penchai et l'embrassai.

— Mmm... j'adore le goût du sel sur les lèvres d'un surfeur.

Je me débarrassai de ma combinaison et Robin me lança deux serviettes. J'enroulai la première à ma taille et finis de me dégager. Je me séchai avec l'autre en frissonnant, puis j'enfilai rapidement un jean et un sweat-shirt.

— Je commençais à me geler sérieusement, dit-elle. Décembre, ce n'est pas un mois pour aller à la plage.

— Désolé d'avoir mis autant de temps, répondis-je en me peignant avec les doigts.

— Ça ne fait rien, c'est tellement beau ici... Et toi, comment c'était ?

— Génial. En particulier la dernière vague. (Je souris.) Un gosse m'a dit que j'étais super... pour un vieux.

Elle renversa la tête et éclata de rire. Beaucoup de choses chez elle m'avaient manqué, mais son rire comptait parmi celles qui m'avaient le plus manqué, tout en trilles aigus et spontanés comme la brise agitant un carillon à vent.

— Ça t'a contrarié ?

— Mais non. Sauf que je ne m'étais jamais vu comme un vieux.

— C'est que tu n'en es pas un, dit-elle en me serrant le biceps d'un geste théâtral. Mais pour toi, ç'a dû être dur à avaler.

— Comment ça, *pour toi* ?

— Tu as largement dépassé l'âge où tout vous épate, comme le gosse.

— Ah oui ? (Je lui fis signe de continuer.)

— Tu as été le premier de ta promotion à passer inspecteur. Tu as été le plus jeune flic à intégrer la Felony Special. Je veux simplement dire que pour toi, ça n'a pas dû être facile de te voir comme le disait le gamin... en vieux.

— C'est la dernière allusion au LAPD du week-end. Je tiens à ce que ces deux jours soient parfaits.

— OK. On ne parlera plus du LAPD.

— Ça ne t'a pas embêtée que nous nous arrêtions ici en chemin ?

Elle fit non de la tête.

— Le temps d'arriver à Santa Barbara, je serai complètement détendue. (Un léger nuage passa sur son visage.) Tu as pensé à réserver l'hôtel, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

— Et pour le dîner de ce soir aussi ?

— Je me suis occupé de tout. On va passer un week-end sensationnel. Comme autrefois.

Je m'assis dans la chaise longue et l'attirai sur mes genoux. Elle se blottit contre ma poitrine et je croisai les bras sur ses épaules. Pendant un moment, nous regardâmes les vagues qui se brisaient sur la plage, l'écume qu'emportait le vent.

— Et se trouver de nouveau ensemble aujourd'hui, c'est... (Je m'arrêtai au milieu de la phrase.)

— C'est aussi ce que je ressens, dit-elle doucement.

— Tu te rends compte ? Nous sommes restés séparés presque plus longtemps que nous avons été ensemble.

— Pas du tout ! Cinq ans ensemble, deux années séparés.

— C'est une question d'impression... Je suis content que tu sois du genre à tout faire traîner.

— Pourquoi ?

— Parce que si tu n'avais pas remis à plus tard les fichus formulaires qui devaient boucler l'affaire et tous ces autres documents que tu aurais dû me faire signer, nous serions déjà divorcés à l'heure qu'il est.

Nous regardâmes l'eau bouillonner encore quelques minutes. Je me sentais heureux pour la première fois depuis un bon moment. Les prises de bec de la salle de police, l'anxiété à l'approche du jugement de divorce, la pression des affaires que j'avais à résoudre – soudain tout paraissait s'éloigner.

Nous nous étions très peu parlé depuis notre séparation. Robin m'avait fait très clairement comprendre que notre mariage était terminé, même si elle avait laissé traîner les choses pendant le processus final. Elle avait fait évaluer la maison, pris une seconde hypothèque, m'avait donné la moitié de la somme et mis à la porte. Avec cet argent, je m'étais acheté un loft en ville et, avec l'aide d'un psy du LAPD, j'avais essayé d'avancer, mais sans succès. Et, quelques mois plus tôt, Robin m'avait appelé pour me dire bonjour – je tombai des nues. Nous avons bavardé une vingtaine de minutes. Je l'avais rappelée le soir même et cette fois nous avons parlé trois heures durant. Après quoi, nous avons déjeuné à plusieurs reprises ensemble. Je l'avais appelée deux ou trois jours avant et, m'étonnant encore, elle avait accepté que nous passions un week-end en amoureux à Santa Barbara.

— Bon, dit-elle en se levant et en chassant le sable de son jean, allons à l'hôtel. J'ai envie de m'offrir un long bain bien chaud.

Je la pris par la taille.

— Je te rejoindrai peut-être.

Nous attaquâmes l'escalier en bois sur la falaise et arrivâmes hors d'haleine au parking. Je fourrai la planche à l'arrière de mon vieux break Saturn.

— Tu aurais dû me laisser prendre la Mercedes, dit-elle. Il suffisait de mettre le porte-bagages sur le toit.

— Pourquoi ? Ça te gêne qu'on te voie dans cette vieille caisse ?

— Je pensais au confort, pas à la frime.

Le ciel – une mosaïque d'ors, d'orangés et de roses – perdait sa luminosité, puis le soleil vint se confondre avec l'océan pour finalement laisser un coup de pinceau de rouge sur les eaux calmes. Des odeurs de maquis montaient de la falaise. Je lui pris la main.

— C'est superbe.

— Oui. Ça me rappelle un peu autrefois, quand nous... (Elle s'interrompit et resta immobile, l'air d'un renard subodorant un danger.) C'est quoi, ce truc ?

— Quoi ?

— J'espère bien que ce n'est pas ce que je crois.

J'ouvris l'arrière du break et allai repêcher mon portable dans mon sac marin. Je vérifiai l'origine de l'appel.

— Le lieutenant Duffy, marmonnai-je.

— Tu m’avais promis que tu ne serais pas de service ce week-end, protesta-t-elle d’un ton plaintif.

— Je ne le suis pas.

— Tu ne pourrais pas tout simplement couper ton portable et faire comme si tu n’avais jamais eu le message ?

— Tu sais bien que je ne peux pas. Je dois au moins voir de quoi il s’agit.

Elle s’éloigna et se planta à côté d’un eucalyptus, bras croisés, la posture rigide.

Je soupirai et appuyai sur une touche du portable.

— Duffy à l’appareil.

— Je croyais que je n’étais pas d’astreinte, ce week-end.

— Tu ne l’étais pas il y a encore quelques minutes.

— Écoute. Je suis en route pour Santa Barbara. J’ai des trucs de prévus.

— On est parti pour un petit week-end romantique ?

— Exactement.

— Et comment s’appelle-t-il ?

— Très drôle. Je suis avec Robin.

— Je croyais que cette garce t’avait largué il y a quelques années ?

— J’essaye d’arranger les choses, répondis-je, une note de désespoir dans la voix.

— Je ne demanderais pas mieux que de t’épargner, mais nous sommes dans la merde jusqu’au cou, ici. On est en décembre. La moitié de l’unité n’est plus en Californie, partie en famille pour les vacances ou en vue des fêtes. Je sais au moins que *toi*, tu ne peux pas t’abriter derrière cette excuse.

— Il doit bien y avoir quelqu’un d’autre que moi...

— Je ne te mens pas, Ash. Tu es le dernier nom sur la liste, dit-il d’une voix radoucie. J’ai essayé de te tenir hors du coup. Mais je suis coincé. Je suis obligé de te rappeler. Dans combien de temps peux-tu être ici ?

— Commence par me dire ce qui se passe.

J’avais la voix qui s’étranglait.

— Deux rappeurs tombés dans une embuscade cet après-midi à North Hollywood. Et encore un sale coup à Thai Town.

Je jetai un coup d’œil en direction de Robin. Appuyée à la rambarde, elle hochait la tête.

— C’est vraiment le bordel, dis-je.

— Ça l’est toujours. Mais je dois aussi m’occuper de deux autres victimes. Des Noirs, la vingtaine. La gueule ouverte dans une ruelle à

Venice. À Oakwood, dans le petit ghetto.

— Coups de feu depuis une voiture en marche ?

— Non. À pied.

— Et pourquoi la Pacific Division ne peut-elle pas s'occuper d'un règlement de comptes entre gangsters ? Pourquoi ça doit tomber sur la Felony Special ?

— Parce que l'une des victimes est le fils d'Isaac Pinkney.

— Le conseiller municipal qui ne cesse de dire pis que pendre du LAPD ?

— En personne.

— Ce week-end est important pour moi.

— Je ne peux rien faire pour toi, mon garçon. Je voudrais bien pourtant. Mais je peux te laisser choisir. Les deux rappeurs flingués ou les morts de Venice.

— C'est à ce point le bordel, à North Hollywood ?

— Affirmatif.

— Mon binôme est en vacances jusqu'après Noël.

— Je vais te mettre en équipe avec Graupmann. Son collègue est en vacances, lui aussi.

— Je refuse de travailler avec cette grosse brute. Je vais prendre l'affaire de Venice... si je peux la travailler seul en attendant le retour de mon binôme.

— Tu es un individu asocial, espèce d'enfoiré ! Mais bon... tout ce que tu voudras pourvu que tu ramènes ton cul à Venice.

Robin revint vers moi et m'adressa la parole d'un ton irrité.

— Écoute, Ash, il faut que tu dises à Duffy que...

Je levai la main pour l'empêcher de continuer.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Duffy.

— Un surfeur de mauvaise humeur.

— Fais gaffe à tes fesses.

Sur quoi Duffy me donna l'adresse de Venice où on avait trouvé les deux corps. Je coupai la communication tandis que Robin montait dans le break et claquait la portière.

*Bon Dieu. Pourquoi a-t-il fallu que ça tombe sur moi ? J'avais attendu ce week-end avec impatience, nourrissant de grands espoirs. Comment savoir si j'aurais une deuxième chance avec Robin ? L'envie de jeter mon portable dans l'océan et de continuer sur Santa Barbara me démangeait. Mais je*

savais que je n'avais pas le choix. Je me mis à aller et venir derrière la voiture en essayant d'imaginer un moyen de négocier avec elle. Du temps de notre mariage, nous nous étions retrouvés je ne sais combien de fois dans cette situation : un homicide qui venait saboter un week-end où nous devions sortir, ou des vacances, ou un dîner d'anniversaire, ou une soirée romantique. Au cours de la dernière année, notre couple prenait déjà l'eau. Toutes ces annulations n'avaient pas amélioré les choses.

Assis à côté d'elle dans le break, je cherchais vainement quelque chose à dire, les mots qui dissiperaient la tension, mais rien ne me venait à l'esprit hormis des trucs que je lui avais déjà servis des douzaines de fois. Finalement, je marmonnai : « Duffy ne m'a pas donné le choix », et me préparai à me faire remonter les bretelles.

Elle s'éclaircit la gorge et, parodiant avec une étonnante ressemblance la voix rugueuse de Marlon Brando dans *Le Parrain*, elle me répondit :

— C'est dans la nature de la profession que tu as choisie.

Puis elle se tourna vers moi et éclata de rire. Elle me donna ensuite une légère claque sur la joue et ajouta :

— *Capisc ?*

— Écoute, Robin, je suis sincèrement désolé pour...

— Ne t'excuse pas. J'ai accepté de passer le week-end avec un inspecteur des Homicides. Je connaissais les risques.

Complètement pris par surprise par l'humeur sereine qu'elle affichait, je me trouvai à court de réaction. Je finis par balbutier :

— Avant, ça te mettait tellement en colère...

Elle regarda par la vitre, tournée vers l'horizon à présent réduit à une bande d'un rouge aveuglant.

— Nous avons commis tous les deux beaucoup d'erreurs, à l'époque.

— Surtout moi.

— Mais ne te crois pas quitte pour autant. Quand cette affaire sera terminée, tu as intérêt à organiser ce week-end à Santa Barbara que tu me dois.

— Je l'organiserai. Promis.

— Alors, c'est quoi, cette affaire ?

— On a retrouvé le fils du conseiller Isaac Pinkney et un autre jeune abattus dans une contre-allée d'Oakwood.

Elle siffla doucement.

— Ça promet. C'est bien ce Pinkney, dis-moi, qui n'arrête pas de tempêter contre le LAPD, qui ne serait qu'un ramassis de racistes, de fascistes et de paramilitaires et dont le seul objectif serait de remettre les Noirs à leur place... c'est-à-dire plus bas que terre ?

— Lui-même.

— T'as intérêt à faire gaffe, Ash. (Elle me prit la main et fit courir un doigt dans ma paume.) Je vois une plainte au civil contre toi dans ma boule de cristal.

— Exactement ce dont j'ai besoin.

— Consigne par écrit tout ce que tu fais, tout.

— J'ai l'habitude de garder une chronologie précise.

— Relève le moindre détail. J'ignore tout des procédures d'une enquête criminelle, comme tu ne manquais pas de me le rappeler, mais les poursuites au civil, ça me connaît. Si jamais tu tombes sur quelque chose qui pourrait devenir un problème par la suite, appelle-moi. Je réduirai mes honoraires habituels de trois cents dollars de l'heure à un week-end à Santa Barbara.

Telle était la Robin dont j'étais tombé amoureux, la femme intelligente, pleine d'esprit et marrante, la femme qui comprenait les contraintes de mon boulot. Au bout de quelques années, alors que notre mariage battait de l'aile et que nous passions tout notre temps à nous bagarrer, j'avais compris qu'elle avait changé. Mais moi aussi, j'avais changé... et n'en avais pris conscience que trop tard.

Je me penchai, pris son visage entre mes mains, l'embrassai doucement et la remerciai. Puis je démarrai et engageai le Saturn dans le Pacific Coast Highway, la route qui longe la côte ; nous passâmes à proximité d'un spot géant où les vagues s'écrasaient sur la plage, une brume fine d'embruns envahissant la chaussée et se déposant sur le pare-brise. Robin prit son BlackBerry et composa un numéro.

Après une brève conversation, elle se tourna vers moi.

— Tu te souviens d'Amy, mon amie de Malibu ? Tu n'auras qu'à me laisser à la jetée, elle viendra me prendre et me ramènera demain à la maison. Je me doute que tu dois te rendre sur la scène de crime. Ça devrait te faire gagner du temps.

— Tu es sûre ?

Elle acquiesça d'un hochement de tête. À Oxnard, je m'engageai sur une route secondaire qui s'étirait entre des champs de fraises, puis je repris par

la côte près de Point Magu et laissai Zuma et Paradise Cove derrière moi en longeant les falaises dans leur fourreau de griffes de sorcière et de yuccas sur ma gauche et l'océan sur ma droite. D'un sommet, j'eus une vue panoramique sur toute la baie, de Point Dume jusqu'à la péninsule de Palos Verdes, les lumières de la côte étirées en un collier scintillant, le velours de la mer ourlé d'écume à hauteur du ressac.

Nous roulions vers le sud, silencieux tous les deux. J'étais déçu que le week-end à Santa Barbara soit fichu, mais soulagé que le problème ait été réglé aussi facilement et assorti de la promesse que ce n'était que partie remise. Me sentant apaisé, je longeai la côte et, regardant les vagues, jetai un coup d'œil à Robin et me dis : *Ça va peut-être marcher.*

Ces dernières années, j'avais été hanté par l'idée de mon avenir. Je me demandais si je n'allais pas finir comme tant d'anciens flics, plein d'amertume. Je me demandais si je n'allais pas retrouver mon loft vide après ma fête de départ en retraite, au bout de trente ans passés dans la police et prenant conscience de n'avoir rien dont me sentir fier, hormis un plein tiroir de félicitations pour mes bons et loyaux services et quelques douzaines de cellules de Pelican Ba, occupées par des types que j'y avais envoyés.

Mais là, à jeter des coups d'œil à la dérobée à Robin qui regardait par la fenêtre, je pouvais envisager une autre vie. Une vie avec elle. Des gosses. Des vacances en famille. Dîner tous les soirs à la maison. Une adresse au pied des collines. Une vie qui ne se réduirait pas à des scènes de crime, à des autopsies, à des interrogatoires de témoins, à des mandats de perquisition. Mais si je voulais mener cette existence avec Robin, j'allais devoir quitter la Felony Special pour une unité moins exigeante. Étais-je prêt à ce genre de sacrifice ?

Je ralentis pour aborder la jetée de Malibu et m'engageai dans le parking. Robin adressa des signes à son amie, qui l'attendait dans une élégante BMW noire. Elle sauta de la voiture, la contourna, se pencha par la vitre ouverte et m'embrassa.

— Appelle-moi quand tu remonteras respirer à la surface, me dit-elle.

## CHAPITRE 2

Mullin entra d'un pas décidé dans le bar. Il parcourut la salle des yeux et comprit qu'il avait fait un bon choix. Pour un vendredi soir, le Hank's lui offrait une sélection acceptable. Aux limites du centre de Los Angeles, l'établissement avait un côté suffisamment bohème pour attirer les artistes femmes des lofts, tout en restant assez près des immeubles de bureaux pour convenir à une poignée de secrétaires. Jouant des coudes au milieu de la foule, il s'approcha du bar et capta le regard de la serveuse, une grande blonde tatouée sur les deux bras.

— Un Seven-Up, glaçons, une giclée de jus d'orange, un peu de grenadine et deux cerises, dit-il à voix basse pour que personne d'autre ne puisse entendre au bar.

La serveuse sourit.

— Un Shirley Temple, autrement d... (Elle s'arrêta au milieu de sa phrase en voyant le regard froid et reptilien de Mullin, les biceps qui tendaient les manches de son tee-shirt noir et ses tatouages de taulard.) C'est parti.

Mullin prit une longue gorgée, poussa un soupir de satisfaction et étudia son environnement. Et remarqua, assise seule au bar, une femme qui étudiait ses biscotos. C'est l'un des avantages de passer quelque temps à l'ombre – on a tout le loisir de soulever de la fonte. Il jeta un deuxième coup d'œil à la femme. Cheveux châains plats, visage rond, des taches de rousseur saupoudrant un nez un peu trop large et des yeux fébriles couleur sirop d'érable. Pas beaucoup de classe : robe bleue informe, Timex bas de gamme au poignet. Voilà, songea-t-il, qui pourrait jouer en sa faveur. Elle ne cadrerait pas avec le décor, ici. Pas de Los Angeles. Un peu rondelette, peut-être même un peu trop, mais ça lui était égal. Il venait de tirer quatre ans. N'importe quelle femme à sang chaud ferait l'affaire ce soir-là.

Il prit son verre et échangea son tabouret contre un autre à côté d'elle. Croisa les bras, fit jouer ses biceps et sourit.

— Les œuvres d'art t'intéressent ?

Elle partit d'un rire nerveux et plongea le nez dans son vin blanc.

— Un peu, peut-être.

— T'as pas envie de savoir ce que veulent dire ces tatouages ?

— Je crois que si.

Il fléchit son biceps droit et montra deux nuages. Dans l'un d'eux, on voyait une tête d'homme à l'air dur, dans l'autre un aigle de profil. Deux nuages flottaient aussi sur son biceps gauche, une tête de bœuf dans le premier et rien dans l'autre. Mullin avait trouvé un véritable pro en cabane, un artiste de l'aiguille, pas un égratigneur. Il était resté huit heures allongé sur sa couchette à serrer les dents sans bouger un muscle. Il lui en avait coûté huit barres chocolatées. Mais cela avait valu la peine, à voir la manière dont la femme étudiait ses nuages.

— Alors, ça veut dire quoi ? demanda-t-elle.

Il remarqua qu'elle portait un petit crucifix en argent au bout d'une chaîne de pacotille.

— Tu vas à l'église ?

— Avant, oui. Chez moi, dans le Missouri.

— Depuis combien de temps tu es à Los Angeles ?

Elle sourit timidement.

— Deux mois. Je suis venue avec une copine. On a trouvé un boulot dans une compagnie d'assurances en ville. Et toi, où tu travailles ?

Il ignora la question.

— Tu te souviens d'Ézéchiél, dans la Bible ?

Elle s'entortilla une mèche de cheveux autour d'un doigt.

— Pas vraiment.

— Dans la Bible, il y a le livre de ses prophéties. Dans l'une d'elles il voit quatre créatures sortir d'un nuage. Chacune a le corps d'un homme mais quatre têtes différentes. Celle de face représente un homme, celle de gauche un bœuf, celle de droite un lion et celle de derrière un aigle.

— Et qu'est-ce que ça veut dire ?

— Voilà ce que dit Ézéchiél : *Je regardai et voici, il vint du septentrion un vent impétueux, une grosse nuée [...] et au centre encore apparaissaient quatre animaux dont l'aspect avait une ressemblance humaine*<sup>1</sup>.

— Mais... ça veut dire quoi ?

— Ça, c'est une question intéressante, mon chou. Je te l'expliquerai, un de ces jours.

— Et où t'as appris tous ces trucs sur la Bible ?

— J'ai eu beaucoup de temps pour lire ces dernières années.

— Tu n'as pas l'air de sortir du collège, pourtant.

Mullin se mit à rire, mais son regard resta froid.

— J'étais au trou.

— Au trou ?

— À la prison d'État de Salinas Valley.

Elle se tendit légèrement et ses yeux s'agrandirent.

Il se demanda s'il n'avait pas tout fichu en l'air. Il aurait pu garder cette info pour plus tard. Il y a certaines femmes que ça éloigne de découvrir que le type a fait de la prison ; mais il y en a d'autres que ça excite. Elle paraissait hésiter entre les deux.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Mon père avait besoin d'argent pour se faire opérer d'un truc dans le dos. S'il ne le faisait pas, il risquait de passer tout le reste de sa vie en fauteuil roulant.

— C'est triste.

— On n'avait pas l'argent. Je n'avais pas le choix. Alors j'ai braqué une épicerie.

Elle acquiesça, la mine sombre.

*Une sacrée conne*, pensa-t-il. Elle le croyait !

— Comment il va ?

— Comment il va qui ?

— Ton papa.

— Très bien.

— Il peut marcher, maintenant ?

— Pour aller où ?

Elle le regarda, bouche bée.

— Oh, oui. Il a pu être opéré. Il pourrait passer à *Dancing with the Stars*.

— As-tu trouvé Jésus ?

— C'est ce que pense mon contrôleur de conditionnelle, répondit-il en riant à nouveau.

Il vida le reste de son verre en une seule et longue rasade, se rapprocha de la jeune femme et lui adressa son sourire le plus charmant.

— Écoute, mon chou, reprit-il. Ces tabourets de bar ne sont pas très confortables. Je connais un endroit sympa, pas loin d'ici. Si on y allait ?

— Je sais pas, dit-elle en tirant sur une cuticule.

— On pourrait prendre un verre, se détendre, écouter un peu de musique. Ça fait longtemps que j'ai pas eu droit à la compagnie d'une jolie fille. (Il espéra lui avoir paru sincère.) Ce serait chouette.

Ses yeux noisette à l'expression endormie lui faisaient penser à une vache somnolant dans son champ. *Ça s'annonce bien. Simple comme bonjour.* Il se leva et passa une main autour des épaules de la fille.

— Allons-y. (Ils se dirigèrent vers la sortie.) Et si on prenait plutôt ta voiture ? demanda-t-il. La mienne est en réparation.

Plus prudent de ne pas avouer qu'il n'en avait pas. Être sans voiture à Los Angeles, c'était être un raté complet. Même une fille aussi conne que celle-là aurait fait une croix sur lui.

Il la suivit jusqu'à une Honda Civic. Il lui donna les indications sur l'itinéraire pendant qu'ils quittaient le parking. Pendant qu'elle conduisait, Mullin se demanda : *Qu'est-ce que je pourrais bien lui raconter, bordel ? Ça fait quatre ans que j'ai pas baratiné une nana. Comment faut s'y prendre ?*

— J'ai fait beaucoup de muscu, dit-il finalement. J'ai lu quelque part que les filles faisaient de plus en plus de gym depuis quelque temps, et même qu'elles soulèvent de la fonte. T'as déjà essayé ?

— Non, pas vraiment.

— Si tu as besoin qu'on te montre comment faire, ça me ferait plaisir d'être ton coach.

— Oui. Merci.

Elle n'avait pas l'air franchement intéressée, se dit-il. Ils firent le reste du chemin en silence. Lorsqu'il la fit arrêter devant un motel, dans un quartier minable non loin du centre, elle lui adressa un coup d'œil nerveux.

— Je dois aménager dans un chouette appartement la semaine prochaine, dit-il en racontant n'importe quoi. On refait les peintures, en ce moment. Je suis descendu quelques jours ici en attendant que ça soit terminé.

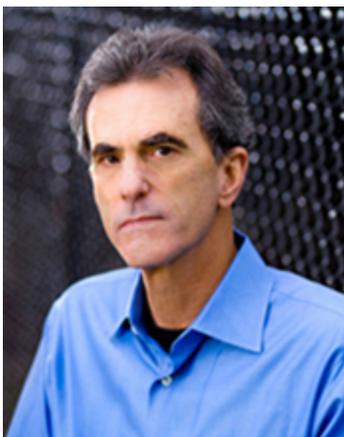
Elle agrippa ses genoux à deux mains, l'air de ne pas vouloir quitter la voiture. Il sortit, contourna la Civic, la fit descendre et la conduisit le long d'une ruelle bétonnée, jusqu'à une porte en bois portant le numéro 7 sur une plaque en laiton. Il suivit le chiffre du gras du pouce.

— Ce doit être notre soir de chance.

---

[1](#) Traduction Louis Segond, *La Maison de la Bible*, Genève. (Toutes les notes sont du traducteur.)

## Miles Corwin



© Frank Noack

Ancien chroniqueur judiciaire au *Los Angeles Times*, Miles Corwin est l'auteur de plusieurs ouvrages de non-fiction, dont *Homicide Special*, et de *Kind of Blue*, publié dans cette même collection. Il vit à Altadena et enseigne à UCLA.

[www.milescorwin.com](http://www.milescorwin.com)

Du même auteur  
chez Calmann-Lévy



2013

*Titre original (États-Unis) :*  
MIDNIGHT ALLEY

© Miles Corwin, 2012  
Publié avec l'accord de Oceanview Publishing, Longboat Key, Floride  
Tous droits réservés

*Pour la traduction française :*  
© Calmann-Lévy, 2014

*Couverture*

*Maquette :* Rémi Pépin, 2014

*Photographie de couverture :* © Henk Badenhorst / Getty Images

ISBN 978-2-702-15261-4

[www.robert-pepin-presente.fr](http://www.robert-pepin-presente.fr)

[www.calmann-levy.fr](http://www.calmann-levy.fr)

